

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2917, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris. Vendredi 4 Juillet 1851

Sept heures

On dit que le rapport de M. de Tocqueville sera plus républicain qu'on ne voudrait, et adressé surtout aux républicains de l'assemblée, modérés ou Montagnards, pour les décider à voter en faveur de la révision, seul moyen, selon lui de consolider la république. Une assemblée constituante, fût-elle composée en majorité d'hommes monarchiques au fond, n'osera pas voter le rétablissement de la Monarchie ; elle aura peur des républicains et d'une révolution de plus. Donc elle votera le maintien de la République, et une meilleure constitution républicaine. Les républicains seraient fous de ne pas mettre à profit la timidité des hommes monarchiques. Déjà la première assemblée constituante, qui n'eût point fait la République, l'a bruyamment acclamée (Je répète avec déplaisir ce mauvais mot pour une mauvaise action). L'assemblée législative actuelle, qui ne l'aime pas du tout, l'a reconnue. Une nouvelle Assemblée constituante la confirmera, et l'améliorera en la détestant. Je ne sais si l'argument sera présente dans toute sa crudité ; mais on m'assure qu'il fera le fond du Rapport et que M. de Tocqueville se flatte même qu'à la seconde épreuve, en novembre prochain, les Montagnards, devenus intelligents, voteront en masse la révision qui aura ainsi, les trois quarts des voix à la grande honte des monarchiques pris dans leur propre piège. Le revirement serait bizarre. Je n'y crois pas, et le duc de Broglie doute que le Rapport soit si nettement républicain. Mais rien n'est impossible aujourd'hui.

Voilà votre billet de Bruxelles. Merci. Ce n'est pas le Roi de Wurtemberg qui me fera regretter Ems, quoique je prisse plaisir à l'y rencontrer. Mais je ne puis vraiment pas me donner mon plaisir cette année. Je suis resté à Paris plus longtemps que de coutume. Il me faut un séjour de campagne. J'ai plusieurs choses à faire que je veux avoir faites, et prêtes, pour l'hiver prochain, avant la crise de 1852. Je ne travaille de suite, et vite, qu'au Val Richer. Je serai dérangé par ma course obligée à Claremont. Un autre dérangement dérangerait tout. J'avais du remords quand je n'étais pas sûr que vous seriez bien entourée à Ems. Aujourd'hui je n'ai plus que du regret. C'est bien assez. Malgré ma superbe, si le Roi de Wurtemberg vient à Ems, soyez assez bonne pour lui dire qu'à coup sûr je regretterai bien vivement de n'y être pas venu cette année. J'irais plus loin qu'Ems pour causer avec un Roi homme d'esprit.

2 heures

Je reviens de chez Molé. Rien de nouveau. Plusieurs personnes manquaient. Tout le monde part. Molé va demain au Marais jusqu'à Jeudi prochain. Pas la plus petite nouvelle de Montebello à Londres. C'est singulier. La seconde course du duc de Nemours à Vienne est singulière aussi. Ils seront tous réunis à Claremont le 20 août.

Plus on va, plus on apprend que l'accueil fait au Président a été partout froid, et sur plusieurs points hostile. Son discours à Châtellerault a été un acte de défense. Il est revenu triste du voyage, quoique content du succès de son discours. Adieu.

Je vais à l'Académie. Je n'aurai que Dimanche votre billet de Cologne. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 juillet 1851

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationCologne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Vendredi 4 Juillet 1851²⁹¹⁷

Sept heures.

On dit que le rapport de M. de
Tucqueville sera plus républicain qu'on ne
voudrait, et adressé surtout aux républicains
de l'Assemblée, Modérés ou Montagnards, pour
les décider à voter en faveur de la révision,
le seul moyen, selon lui, de consolider la République.
Une Assemblée constituante, fût-elle composée
en majorité d'hommes monarchiques au fond,
n'osera pas voter le rétablissement de la
Monarchie; elle aura peur de républicains et
d'une révolution de plus. Donc elle votera
le maintien de la République, et une
meilleure constitution républicaine. Les
républicains seroient fous de ne pas mettre
à profit la timidité des hommes monarchiques.
Déjà la première Assemblée constituante, qui
n'eut point fait la République, l'a bonnement
acclamée (Je répète avec déplaisir ce
mauvais mot pour une mauvaise action).
L'Assemblée législative actuelle, qui ne l'aime
pas du tout, l'a reconnue. Une nouvelle

Assemblée constituante la confirmera et l'abolira
en la détruisant. Je ne sais si l'argument
sera présenté dans toute sa crudité; mais on
m'assure qu'il fera le fond du rapport, et
que M^r de Tocqueville se flatte même qu'à
la seconde épreuve, en novembre prochain,
les Montagnards, devenus intelligens, voteront en
faveur la révision qui aura ainsi le trois
quarts de voix, à la grande honte comme
à la grande honte des monarchiques, pour
~~leur~~ dans leur propre piège. Le revirement
devrait bizarre. Je n'y crois pas, et le duc de
Broglie doute que le rapport soit si
autrement républicain. Mais rien n'est
impossible aujourd'hui.

Voilà votre lettre de Bruxelles, Maria.
Ce n'est pas le Roi de Wurtemberg qui me
fera regretter Paris, quoique je goûte plaisir
à l'y rencontrer. Mais je ne puis vraiment
pas me donner mon plaisir cette année. Je
suis resté à Paris plus longtemps que de
coutume. Il me faut un séjour de campagne.
J'ai plusieurs choses à faire que je n'eusse
eues faites, et prêtés, pour l'hiver prochain,

avant la crise de 1832. Je ne le souhaite de suite,
et vite, qu'un Val Richer. Je serai désolé par
ma course obligée à Claremont. Un autre
désaugement, désaugerait tout. J'avais du remords,
quand je n'étais pas sûr que vous seriez bien
autouré à Paris. Aujourd'hui je n'ai plus que
du regret. C'est bien assez.

Malgré ma supériorité si le Roi de Wurtemberg
vient à Paris, soyez assez bon pour lui dire
qu'à coup sûr je regretterai bien vivement de
n'y être pas venue cette année. J'isole plus loin
qu'à Paris pour cause avec un Roi homme d'esprit.

2 heures.

Je reviens de chez M^r de M... de nouveau.
Plusieurs personnes manquaient. Sans le monde
pas. M^r de M... va demain au Marais jusqu'à
Jeudi prochain. Par la plus petite nouvelle
de Montebello à Londres. C'est l'ingénieur.
La seconde course du duc de Nemours à Vienna
est l'ingénieur aussi. Il se sera tenu, revint
à Claremont le 20 août.

Plus on va, plus on apprend que l'accueil
fait au Président a été partout froid, et
sur plusieurs points hostile. Son discours à

Chateaubriand a été en acte de dévouement. Il est revenu
triste du voyage, quoiqu'il eût été le succès de
son discours.

Adieu. Je vais à l'Académie. Je n'aurai que
Dimanche votre billet de Cologne. Adieu, Adieu!

Deux Samedi le 5 juillet 1851

Ji suis arrivé hier à 4 heures
après un voyage excellent.
Ji me suis séparé de mon
fils et de mes parents. J'ai bon
parce. Ici j'ai retrouvé
tout, très bien, merveilleusement
par une amie de connaissance.
Nous avons bien besoin l'un
de l'autre. Deuchatel et moi.
Vos lettres de 2 je n'ai vu
aucune. Une d'Ellie
le dimanche de Paris n'a
parfaitement en
auprès de tout. Ellie
me dit quel effort de
dissaison! Lond Lohu